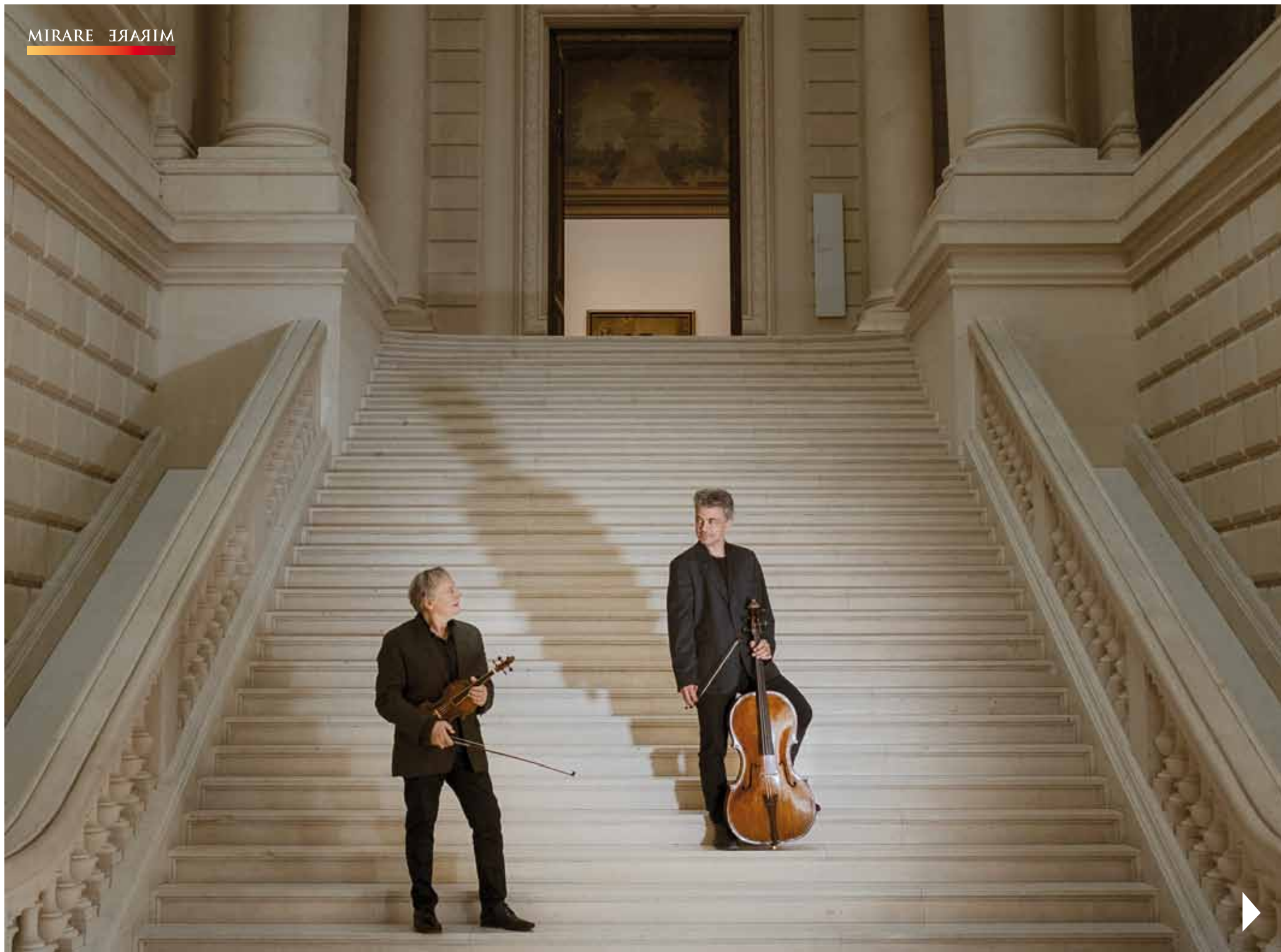




RAPHAËL PIDOUX, violoncelle
STRADIVARIA
DANIEL CUILLER, violon et direction

JEAN-LOUIS DUPORT (1749-1819)

Concerto pour violoncelle n°4 en *mi* mineur

1 - Allegro moderato	9'30
2 - Romance	4'26
3 - Rondeau	7'54

Concerto pour violoncelle n°1 en *la* majeur

4 - Allegro maestoso	8'21
5 - Romance – Adagio	2'55
6 - Rondeau	9'16

Concerto pour violoncelle n°5 en *ré* majeur

7 - Allegro	12'01
8 - Adagio Cantabile	1'53
9 - Rondeau	8'10

Durée : 64 minutes

à Pascale Jaupart

Enregistrement réalisé au Théâtre Saint-Louis de Cholet (49), en octobre 2017/ Direction artistique : Hannelore Guittet /
Prise de son et montage : Frédéric Briant / Conception et suivi artistique : René Martin – François-René Martin – Christian
Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga illico / Photos : Geoffrey Arnoldy /
Fabriqué par Sony DADC Austria. © & © 2018 MIRARE, MIR 394 www.mirare.fr



Jean-Louis Duport

Concertos pour violoncelle N° 1, 4 & 5

Ce disque vient à son heure ; il confirme le retour de nos contemporains vers les chefs-d'œuvre du XVIII^e siècle, après l'explosion du Romantisme et les recherches harmoniques savantes qui suivirent. Par contre, la manière dont on les traduisait était fort contestable pour un public épris d'authenticité. Il est vrai qu'on ne passe pas très facilement d'un style à un autre quand on vient d'une formation et d'une technique déterminée. Conscients du besoin d'approfondir leurs connaissances en ce qui concerne la musique baroque, les interprètes se plongèrent dans les traités expliquant la manière de rendre les ornements, de traduire les phrasés, de respecter la rhétorique musicale et corrigèrent la façon de s'exprimer. Après une période d'apprentissage, ils retrouvèrent toute leur spontanéité sur des instruments montés avec des cordes en boyau, sans mentonnière pour les violons, sans pique pour les violoncelles, en utilisant les archets classiques, plus légers que le modèle utilisé aujourd'hui...

Les premiers concertos de soliste pour le violoncelle en France, ceux de Jean-Louis Duport, peu connus, mais passionnants à découvrir sont les élus parmi un vaste répertoire classique! Raphaël Pidoux et Stradivaria en jouent ici trois dont le talent est fort apprécié

parmi les six existants, qu'ils interprètent en suivant les vœux de l'auteur, avec un orchestre à cordes soutenu par quelques instruments à vent pour deux d'entre eux.

Né au milieu du siècle le 4 octobre 1749, Jean-Louis Duport avait un frère, Jean-Pierre, de huit ans son aîné qui était un violoncelliste très brillant. Ce dernier remarqua les dons de Jean-Louis et commença à lui apprendre le violoncelle avant de faire carrière pour son propre compte, d'abord dans la capitale puis à l'étranger. Au cours d'une tournée, il fut remarqué par le roi de Prusse Frédéric II, «le Grand» qui lui proposa de rester près de lui : il serait premier violoncelle à l'Opéra et maître de violoncelle de son neveu qui s'intéressait vivement à l'instrument. Jean-Pierre accepta. Dès lors, les deux frères poursuivirent leur carrière séparément, l'un en Prusse, l'autre à Paris.

Jean-Louis succéda à son frère dans la capitale. Plus célèbre que lui, il se produisait dans toutes les sociétés de concerts, dans les meilleurs salons de la haute aristocratie, chez le prince de Guéménée, son protecteur ; celui-ci l'aida même à acheter un violoncelle de Stradivarius, - qui porte toujours son nom, le Duport (1711), et plus tard appartient à Rostropovitch. Il finit par participer aux concerts intimes de Marie-Antoinette.

Mais 1789 approche. Jean-Louis fréquente trop d'aristocrates pour ne pas être suspecté de sympathie pour eux, en cas de troubles. Il faut s'exiler. Où partir ? En Angleterre où il a été toujours bien accueilli et vivrait près de son ami Viotti ? Jean-Louis préfère rejoindre son frère en Prusse. Jean-Pierre y a fait son chemin, il est devenu surintendant de la musique du roi Frédéric Guillaume II, son ancien élève. L'arrivée de son frère est la bienvenue. Il prendra son poste à l'Opéra, participera activement aux concerts de la cour, achèvera un *Traité* qu'il n'a pu terminer à Paris sur la technique de son instrument. Il fait connaissance avec plusieurs compositeurs allemands dont un certain Beethoven, et donne beaucoup de leçons ; il fréquente aussi assidûment les artistes français présents à la cour, notamment le sculpteur Antoine Tassaert, installé avec toute sa famille en Prusse et fort apprécié. Cette amitié se conclut fort heureusement : en juillet 1791, Jean-Louis Duport épouse Louise Tassaert, fille du sculpteur ; successivement naîtront trois enfants. Mais l'atmosphère se dégrade à Berlin ; le nouveau roi de Prusse Frédéric Guillaume III fait partie d'une coalition de souverains opposée à Napoléon dont ils redoutent les victoires. L'heure n'est plus aux concerts à la cour ! Les musiciens ne touchent plus leurs émoluments. Pire encore, Louise, en assistant en 1806 au défilé des soldats français du haut de son balcon, est tuée par une balle perdue. Dès lors, Jean-

Louis Duport n'a plus qu'une idée, rentrer en France où il espère refaire carrière.

Il sera bien accueilli à Paris, avec une grande admiration pour son talent bien supérieur à celui de ses collègues, mais nulle place ne se libère pour lui. Il décide alors de donner trois concerts et réussit, grâce à cette performance, à se faire engager à la chapelle impériale de Napoléon et aux séances musicales intimes de Marie-Louise. Il enseigne aussi au Conservatoire de Paris, créé en 1793.

L'existence reste cependant difficile pour Jean-Louis car il ne réussit pas à s'intégrer, comme jadis, dans la vie musicale. Il habite seul chez un négociant qui le loge dans un petit appartement, chez qui il prend aussi ses repas. La fin d'une vie si brillante autrefois devient morose. Il s'éteint le 7 septembre 1819, non sans avoir été forcé de retourner une dernière fois à Berlin pour régler la succession de son frère, mort le 31 décembre 1818. Jean-Louis Duport est enterré au Père Lachaise, dans le carré des musiciens, près de la tombe de Grétry.

Certains de ces concertos furent créés au Concert Spirituel avant son départ pour la Prusse. Le 1^{er} concerto date de ses années parisiennes quant aux 4^{ème} et 5^{ème}, ils semblent dater de sa période berlinoise (à partir de 1798). Ces concertos suivent le plan habituel de l'époque: trois mouvements, le premier étant le plus construit, le plus développé, le second, un mouvement

lent très court, une simple phrase destinée à amener le rondo final, la pièce la plus virtuose de l'ensemble. Les caractères sont marqués dès le premier concerto qui comporte notamment une cadence assez développée.

Par ses gammes très rapides, ses arpèges en tierces, sixtes et octaves passant sans transition du grave à l'aigu, par l'exploitation d'une tessiture très large alliée à une vitesse de main gauche et d'archet, Duport confirme l'extrême développement que le violoncelle avait déjà atteint.

Il révolutionnera la technique de son instrument une cinquantaine d'années après ses débuts, à l'aube du romantisme.

Sylvette Milliot

Raphaël Pidoux, Violoncelliste

« *une superbe interprétation raffinée de Bach* »

The Strad - Londres

« *une sonorité riche et profonde, un geste musical de grande envergure* » *La Presse* - Montréal

Raphaël Pidoux mène une brillante carrière avec le Trio Wanderer jouant notamment au Théâtre des Champs-Élysées, au Wigmore Hall de Londres, à l'Herkulessaal de Munich, aux Konzerthaus de Vienne et Berlin, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Musikverein de Graz, à la Scala de Milan... Invité des festivals tels que Salzbourg, Edimbourg,

Montreux, Feldkirch, Schleswig-Holstein, La Roque d'Anthéron, Stresa, Osaka, les Folles Journées de Nantes... et jouant sous la direction de : Yehudi Menuhin, Christopher Hogwood, Charles Dutoit et James Conlon, avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National d'Île de France, les orchestres de Nice, Pays de Loire, Montpellier, Ténériffe, La Corogne, le l'Orchestre de la Radio de Berlin, le Sinfonia Varsovia, le Grazer Philharmonisches Orchester, le Stockholm Chamber Orchestra, le Gürzenich-Orchester de Cologne...et aussi avec Wolfgang Holzmair, François Leleux, Paul Meyer, Pascal Moraguès, Antoine Tamestit...

Avec Harmonia Mundi, il enregistre des trios de Chausson, Ravel, Haydn, Chostakovitch, Copland, Saint-Saëns, Mendelssohn, Smetana et Liszt, l'intégrale des Trios de Schubert et de Brahms, le *Quatuor pour la fin du Temps* de Messiaen, les Quatuors avec piano de Fauré, « La Truite » de Schubert, le Quintette de Hummel et le Triple Concerto de Beethoven, récompensés par le Choc de l'Année du Monde de la Musique, le Diapason d'Or, et les Victoires de la Musique en 1997, 2000 et 2009.

La musique de chambre tient une place importante dans sa carrière, ce qui ne l'empêche pas de jouer seul ou entouré de Christophe Coin, Emmanuel Pahud, Raphaël Oleg, les Quatuors Manfred, Modigliani, Mosaïques, l'Orchestre Les Siècles et François-Xavier Roth,

l'ensemble Stradivaria et Daniel Cuiller... Raphaël Pidoux débute le violoncelle avec son père Roland Pidoux. 1^{er} Prix en 1987 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Philippe Muller, il se perfectionne à l'Indiana University avec János Starker. En tant que chambriste, il étudie auprès de Menahem Pressler et des membres du Quatuor Amadeus. En 1988, Il remporte le Concours International ARD de Munich ainsi que le 3^{ème} Prix du Concours International Bach de Leipzig. Il est actuellement professeur au CRR de Paris (classe du Trio Wanderer), et au CNSMDP (classe de violoncelle). Il joue sur un violoncelle de Goffredo Cappa (1680).

Stradivaria - Ensemble Baroque de Nantes Depuis 1987, Stradivaria - Ensemble Baroque de Nantes renoue avec la musique des grands compositeurs de l'époque baroque en restituant l'exigence historique de ce patrimoine musical. Largement plébiscitées par le public, les « cordes » de l'ensemble sous la direction de Daniel Cuiller furent à l'origine de la sonorité riche, ample, souple, jouant des couleurs et de l'harmonie, que l'on reconnaît entre toutes ! Stradivaria acquiert alors une réputation de premier plan, en France où il se produit sur les scènes baroques et classiques et dans de nombreux festivals depuis trente ans ; au Canada, en Belgique, aux Pays-Bas, en Italie, ainsi que sur les scènes les plus prestigieuses d'Asie (Japon,

Chine, Vietnam, Inde).

Cette réussite est naturellement illustrée par de nombreux enregistrements, issus des recherches menées par Daniel Cuiller dans les archives musicales, et salués par la critique internationale. La recreation en 2007 de la tragédie lyrique *Pirame et Thisbé* (Rebel/Francoeur) avec Angers Nantes Opéra fait suite à ses recherches à la Bibliothèque Nationale. Cet enregistrement paru chez Mirare a été distingué par *ffff* de *Télérama* en juin 2008 et le Choix de France Musique.

Les *Concertos pour Clavecin* de J.S. Bach, avec Bertrand Cuiller en soliste, ont reçu le « Choc de l'année 2009 » du magazine *Classica* ainsi que le fameux « Critic's Choice » du magazine britannique *Gramophone*.

En 2014, le disque consacré aux sonates de Fontana *Sonate a violino ed altri strumenti* met à l'honneur le premier recueil connu de musique écrite pour violon au début du 17^e siècle, pour le label Mirare. Cet enregistrement exceptionnel a obtenu une excellente critique de *Muse Baroque*, 5 diapasons du magazine *Diapason* et 4 étoiles de *Classica* en mai 2014.

La création du *Te Deum pour les Victoires de Louis XV* de Henry Madin, enregistré à la Chapelle Royale de Versailles pour le label Alpha dans la collection Château de Versailles a obtenu un Clic de Classiquenews en avril 2016, le « Choc » de *Classica* en mai 2016 et *ffff* de *Télérama* en juin 2016.

Depuis 2015, Stradivaria et Anacréon organisent le Concours International de Musique Ancienne du Val de Loire, destiné aux jeunes ensembles instrumentaux interprétant le répertoire des 17^e et 18^e siècles sur instruments d'époque.

« Recréer en interprétant, montrer plus que démontrer, laisser parler la musique... »

Daniel Cuiller

Claire Létoré, Laëtitia Gillardot-Balestro, Solenne Guilbert, Catherine Girard, Myriam Mahnane, François Costa - *Violons*
Gilles Delière, Alain Pégeot - *Altos*
Pascale Jaupart, Iris Guémy - *Violoncelles*
Benoît Vanden Bemden - *Violone*
Vincent Blanchard, Jon Olaberria - *Hautbois*
Nicolas Chedmail, Philippe Bord - *Cors*

Raphaël Pidoux joue un violoncelle Gioffredo Cappa (1680 à Saluzzo)
Archet : William Dodd (1790/1795)
Nos remerciements à Norbert Zauberman pour le prêt de son archet.

Stradivaria reçoit le soutien de l'Etat-Préfet de la région Pays de la Loire, de la Région des Pays de la Loire, de la Ville de Nantes et du Conseil Départemental de Loire-Atlantique

Le Crédit Mutuel Loire-Atlantique Centre-Ouest et les agences de Chantenay, Contrie et St Clair, les sociétés Yanet, Virage Group, Ferri Gestion, BAC Audit Conseil, l'Hôtel Astoria et Desevedavy Musique sont membres de « Continuo », Club d'entreprise de Stradivaria.

Stradivaria est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS) et du PROFEDIM.



Jean-Louis Duport

Cello Concertos nos. 1, 4 and 5

This recording comes at the appointed time: it confirms the return of our contemporaries to the masterpieces of the eighteenth century, after the explosion of Romanticism and the sophisticated harmonic experiments that followed. Of course, the way those earlier works used to be played was highly questionable for an audience keenly interested in authenticity. For it is true that it is not very easy to move from one style to another when one comes from a specific tradition of training and technique. Aware of the need to acquire greater in-depth knowledge of Baroque music, performers immersed themselves in the treatises of the time which explain how to play ornaments, achieve appropriate phrasing and respect musical rhetoric, and adjusted their style of expression. After a period of apprenticeship, they regained all their spontaneity on instruments set up with gut strings, without chinrests for the violins or endpins for the cellos, which are played on Classical bows, lighter than the model used today.

The repertoire for this release is selected from the very first solo cello concertos in France, those of Jean-Louis Duport, now little-known, but exciting discoveries for today's audiences. Raphaël Pidoux and Stradivaria play three of the

finest among the six extant works, which they perform according to the composer's wishes, with a string orchestra, supplemented by a few wind instruments in two of them.

Jean-Louis Duport was born right in the middle of the century, on 4 October 1749. His brother, Jean-Pierre, eight years his senior and an exceptionally brilliant cellist, noticed Jean-Louis's gifts and began to teach him the cello before embarking a career for himself, first in Paris and then abroad. During a tour, he came to the attention of King Frederick II of Prussia, who offered him the chance to enter his service as principal cellist at the court opera and cello teacher to the monarch's nephew, who had a keen interest in the instrument. Jean-Pierre agreed. From then on, the two brothers pursued their careers separately, one in Prussia, the other in Paris.

Jean-Louis took over his brother's position in the French capital. Indeed, he became more famous than Jean-Pierre, the latter, performing with all the concert associations and in the leading salons of the high aristocracy, notably that of the Prince de Guéménée, his patron. The Prince even helped him to buy a Stradivarius cello, which still bears his name today – the Duport (1711) – and later belonged to Rostropovich. He ended up participating in Marie-Antoinette's private concerts.

But 1789 was approaching. Jean-Louis frequented too many aristocrats not to be suspected of sympathy for them in case of unrest. He found it necessary to go into exile. But where? In England, where he had always been well received and would be living near his friend Viotti? But Jean-Louis preferred to join his brother in Prussia. Jean-Pierre had made his way up the ladder there, having become Oberintendant of chamber music to King Frederick William II, his former student. His brother's arrival was a welcome event for him: he took up Jean-Pierre's post at the opera, played an active part in the court concerts and completed a treatise on the technique of his instrument that he had been unable to finish in Paris. He met several German composers, including a certain Beethoven, and gave many lessons; he also assiduously frequented the French artists present at the court, in particular the sculptor Antoine Tassaert, who had settled with all his family in Prussia and was greatly appreciated there. This friendship had a happy outcome: in July 1791, Jean-Louis Duport married Louise Tassaert, the sculptor's daughter, and the couple had three children.

But the atmosphere deteriorated in Berlin; the new king, Frederick William III, was a member of a coalition of monarchs opposed to Napoleon, whose victories they feared. The time for concerts at court was past! The musicians no longer received their salaries. Worse still, Louise

was killed by a stray bullet on her balcony while watching a parade of French soldiers in 1806. From then on, Jean-Louis Duport had only one idea: to return to France where he hoped to start a new career.

He was well received in Paris, with great admiration for a talent far superior to that of his colleagues, but no position was made available for him. He then decided to give three concerts and, thanks to these performances, succeeded in getting engaged for Napoleon's imperial chapel and the Empress Marie-Louise's private musical evenings. He also taught at the Paris Conservatoire, founded in 1793.

However, life remained difficult for Jean-Louis, because he did not manage to fit into musical life as he had in the past. He lived alone with a merchant who allotted him a small apartment, where he also took his meals. The end of a life that had once been so brilliant was a gloomy one. He died on 7 September 1819, not without having been obliged to return one last time to Berlin to settle the estate of his brother, who died on 31 December 1818. Jean-Louis Duport is buried in the Père Lachaise Cemetery in Paris, near Grétry's tomb in the musicians' section.

Some of Jean-Louis Duport's concertos were premiered at the Concert Spirituel before his departure for Prussia. The First Concerto dates from these Parisian years, while nos. 4 and 5

appear to have been written during his Prussian period. These concertos follow the usual scheme of the time: three movements, the first being the most carefully constructed and the most developed, the second a very short slow movement, a simple phrase intended to lead into the final rondo, the most virtuosic of the work. The characteristics are clearly marked from the First Concerto, which includes a fairly extended cadenza.

With his very fast scales, his arpeggios in thirds, sixths and octaves which leap without transition from low to high registers, and his exploitation of a very wide compass combined with velocity in the left hand and the bow, Duport confirms here the highly developed state that the cello had already attained. Some fifty years after its early days, he revolutionised the technique of his instrument at the dawn of Romanticism.

Sylvette Milliot

Translation: Charles Johnston

Raphaël Pidoux, cello

‘A superb and refined interpretation of Bach’ *The Strad*, London

‘A rich and profound sonority, a musical gesture on the grand scale’ *La Presse*, Montréal

Raphaël Pidoux pursues a brilliant career with the Trio Wanderer, playing notably at the Théâtre des Champs-Élysées, Wigmore Hall in London, the Herkulessaal in Munich, the Konzerthaus in Vienna and Berlin, the Concertgebouw in Amsterdam, the Musikverein in Graz and La Scala in Milan, and invited to such festivals as Salzburg, Edinburgh, Montreux, Feldkirch, Schleswig-Holstein, La Roque d’Anthéron, Stresa, Osaka and La Folle Journée de Nantes. The trio has also performed under the direction of Yehudi Menuhin, Christopher Hogwood, Charles Dutoit and James Conlon, with the Orchestre National de France, the Orchestre Philharmonique de Radio France, the Orchestre National d’Île de France, the orchestras of Nice, Les Pays de Loire, Montpellier, Tenerife and A Coruña, the Berlin Radio Symphony Orchestra, Sinfonia Varsovia, the Grazer Philharmonisches Orchester, the Stockholm Chamber Orchestra and the Gürzenich-Orchester of Cologne, and alongside such soloists as Wolfgang Holzmair, François Leleux, Paul Meyer, Pascal Moraguès and Antoine Tamestit.

With Harmonia Mundi, he has recorded trios by Chausson, Ravel, Haydn, Shostakovich, Copland, Saint-Saëns, Mendelssohn, Smetana

and Liszt, the complete Schubert and Brahms trios, Messiaen's *Quatuor pour la fin du Temps*, the Fauré piano quartets, piano quintets by Schubert (the 'Trout') and Hummel, and Beethoven's Triple Concerto. These discs have received such awards as the Choc de l'Année du *Monde de la Musique*, the Diapason d'Or, and the Victoires de la Musique in 1997, 2000 and 2009.

Although playing with the Trio Wanderer occupies such an important place in his career, this does not prevent him from performing alone or with Christophe Coin, Emmanuel Pahud, Raphaël Oleg, the Manfred, Modigliani and Mosaïques quartets, the Orchestre Les Siècles and François-Xavier Roth, and Stradivaria under Daniel Cuiller, among others.

Raphaël Pidoux began playing the cello with his father, Roland Pidoux. After gaining a Premier Prix in Philippe Muller's class at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) in 1987, he went on to advanced cello studies with János Starker at Indiana University. As a chamber musician, he studied with Menahem Pressler and members of the Amadeus Quartet. In 1988 he won the ARD International Competition in Munich and Third Prize at the Bach International Competition in Leipzig. He is currently a professor at the Conservatoire à Rayonnement Régional in Paris (the Trio Wanderer's class) and at the CNSMDP (cello class). He plays a cello by Goffredo Cappa (1680).



Stradivaria - Ensemble Baroque de Nantes

Ever since 1987, Stradivaria - Ensemble Baroque de Nantes has been reconnecting with the music of the great composers of the Baroque period by restoring the historical rigour demanded by this musical heritage.

Widely acclaimed by the public, the strings of the ensemble under the direction of Daniel Cuiller formed the foundations of its rich, ample, flexible sound, playing on colours and harmony, which is immediately recognisable.

Stradivaria then went on to acquire a high reputation in France, where it has performed in venues specialising in Baroque and Classical music and at numerous festivals for the past thirty years; in Canada, Belgium, the Netherlands and Italy; and in the most prestigious concert halls in Asia (Japan, China, Vietnam, India).

This success has naturally been illustrated by numerous recordings, resulting from the research carried out by Daniel Cuiller in musical archives, which have been warmly received by the international press.

The modern premiere with Angers Nantes Opéra in 2007 of *Pirame et Thisbé*, the *tragédie lyrique* of Rebel and Francoeur, was the fruit of Daniel Cuiller's research at the Bibliothèque Nationale. The recording appeared on Mirare and was awarded 'ffff de *Télérama*' in June 2008 and 'Le Choix de France Musique'.

A programme of harpsichord concertos by J. S. Bach, with Bertrand Cuiller as soloist, received

the 'Choc' of the Year 2009 from *Classica* magazine as well as the prestigious 'Critic's Choice' in *Gramophone*.

In 2014, the disc for the Mirare label devoted to sonatas by Fontana, *Sonata a violino ed altri strumenti*, gave new prominence to the first known collection of music for violin, written in the early seventeenth century. This outstanding recording received an excellent review from *Muse Baroque*, 5 Diapasons in *Diapason* magazine and 4 Stars from *Classica* in May 2014.

The world premiere recording of Henry Madin's *Te Deum pour les Victoires de Louis XV*, made in the Chapelle Royale de Versailles for the Alpha label's Château de Versailles series, received a 'Clic de Classiquenews' in April 2016, a 'Choc de *Classica*' in May 2016 and ffff from *Télérama* in June 2016.

Since 2015, Stradivaria and Anacréon have organised the Loire Valley International Early Music Competition, intended for young instrumental ensembles performing the seventeenth- and eighteenth-century repertoire on period instruments.

'Recreate in performance, show rather than demonstrate, let the music speak . . .'

Daniel Cuiller



Jean-Louis Duport

Konzerte für Violoncello Nr. 1, 4 & 5

Diese Einspielung erfolgt genau im richtigen Moment, sozusagen als Beleg für die Rückkehr der Musiker unserer Zeit zu den Meisterwerken des 18. Jahrhunderts, nach dem heftigen „Ausbruch“ der Romantik und der darauf folgenden kompositorischen Erkundung neuer Klangmöglichkeiten in der Kunstmusik. Hingegen war die Art und Weise, in der diese Werke interpretiert wurden, für ein nach Authentizität strebendes Publikum höchst fragwürdig. Man kann in der Tat nicht einfach so von einem Stil zum anderen übergehen, wenn man von einer ganz bestimmten Schule und Technik kommt. Im Bewusstsein, dass sie ihre Kenntnis der Barockmusik erweitern mussten, vertieften sich die Interpreten in die Traktate der damaligen Zeit mit Erläuterungen zur Ausführung der Verzierungen und der Phrasierungen, wie auch zur Beachtung der musikalischen Rhetorik und passten ihr Spiel dementsprechend an. Nach einer gewissen Einarbeitungszeit fanden sie zu ihrer Spontaneität zurück beim Spiel auf Violinen mit Darmsaiten und ohne Kinnstütze, auf Violoncelli ohne Stachel und sie verwendeten klassische Bögen, die leichter als die heutigen Modelle sind ...

Die Solo-Konzerte für Violoncello von Jean-Louis Duport, die ersten in Frankreich überhaupt, sind wenig bekannt, bieten dafür aber aufregende Entdeckungen. *Sie* sind die „Auserwählten“ aus einem breitgefächerten Fundus des klassischen Repertoires! Raphaël Pidoux und Stradivaria interpretieren hier drei von insgesamt sechs dieser Cellokonzerte, deren musikalischer Gehalt sehr geschätzt wird; dabei werden sie, den Vorstellungen des Komponisten getreu, von einem bei zwei Werken zudem durch einige Bläser verstärkten Streichorchester unterstützt.

Jean-Louis Duport, der in der Mitte des Jahrhunderts am 4. Oktober 1749 geboren wurde, hatte einen acht Jahre älteren Bruder, Jean-Pierre, der ein höchst brillanter Cellist war. Letzterer bemerkte die Begabung von Jean-Louis und begann, ihm das Cellospiel beizubringen, bevor er eine eigene Musikerlaufbahn einschlug, zunächst in der französischen Hauptstadt und dann im Ausland. Während einer Konzertreise wurde er von König Friedrich II. von Preußen bemerkt, der ihn einlud, in seine Dienste einzutreten, zunächst als Cellist an der Oper sowie als Cellolehrer seines Neffen, der großes Interesse an diesem Instrument bewies. Jean-Pierre nahm das Angebot an. Von da an verfolgten die beiden Brüder ihre Laufbahn getrennt, der eine in Preußen, der andere in Paris.

Jean-Louis Duport übernahm die Stelle seines Bruders in Paris. Et war berühmter als dieser und trat in allen Konzertvereinen, in den exquisitesten Salons des Hochadels auf sowie beim Fürsten de Guéménée, seinem Gönner; dieser half ihm sogar beim Erwerb eines Violoncellos von Stradivari, welches heute noch seinen Namen trägt, das sog. „Duport“ (1711), und später Mstislaw Rostropowitsch gehörte. Jean-Louis Duport wirkte zudem bei den Privatkonzerten von Königin Marie-Antoinette mit.

Aber das Jahr 1789 rückte näher. Jean-Louis Duport verkehrte mit zu vielen Aristokraten, um nicht im Falle von Unruhen adelsfreundlicher Sympathien verdächtigt zu werden. Er musste daher ins Exil gehen. Aber wohin? Nach England, wo er immer gut aufgenommen wurde und in der Nähe seines Freundes Viotti leben könnte? Jean-Louis Duport zog es vor, seinem Bruder nach Preußen zu folgen. Jean-Pierre hatte dort Karriere gemacht, er war durch König Friedrich Wilhelm II., seinen früheren Schüler, zum Oberintendanten der königlichen Kammermusik bestellt worden. Sein Bruder war ihm höchst willkommen. Dieser übernahm seinen Posten an der Oper, nahm aktiv an den Konzerten des Hofes teil und konnte eine Abhandlung zur Spieltechnik seines Instruments¹ abschließen, die er in Paris nicht hatte fertigstellen können. Er begegnete mehreren deutschen Komponisten, darunter einem gewissen Ludwig van Beethoven,

und erteilte eifrig Unterricht; er verkehrte auch häufig mit den am Hofe weilenden französischen Künstlern, insbesondere dem Bildhauer Antoine Tassaert, der mit seiner Familie in Preußen lebte und sehr geschätzt wurde. Diese Freundschaft mündete in eine höchst glückliche Verbindung: Im Juli 1791 heiratete Jean-Louis Duport Louise Tassaert, die Tochter des Bildhauers; nacheinander kamen drei Kinder zur Welt. Aber die Stimmung in Berlin verschlechterte sich; der neue König von Preußen, Friedrich Wilhelm III., war Teil einer Koalition von Herrschern gegen Napoleon, dessen Siege sie fürchteten. Da blieb keine Zeit mehr für Konzerte am Hof und die Musiker warteten vergeblich auf ihre Besoldung. Schlimmer noch, Louise Duport, die 1806 die Parade der französischen Soldaten vom Balkon aus verfolgte, wurde von einer verirrten Kugel getötet. Von da an hatte Jean-Louis Duport nur noch ein Ziel, nämlich die Rückkehr nach Frankreich, denn dort erhoffte er sich eine neue Karriere.

Er wurde in Paris mit großer Bewunderung für sein Talent, das dem seiner Kollegen weit überlegen war, freundlich aufgenommen, aber für ihn war kein Posten frei. Er beschloss dann, drei Konzerte zu geben, und dank dieser Aufführungen gelang es ihm, eine Anstellung an der kaiserlichen Kapelle Napoleons zu erhalten

1 - *Essai sur le doigté du violoncelle et sur la conduite de l'archet* (1804). Anm. d. Ü.

und auch zu Auftritten bei den Privatkonzerten der Kaiserin Marie-Louise engagiert zu werden. Jean-Louis Duport unterrichtete zudem am Pariser Konservatorium, welches 1793 gegründet worden war.

Sein Dasein jedoch gestaltete sich schwierig, weil es ihm nicht gelang, sich wie früher in das Musikleben zu integrieren. Er lebte allein in einer kleinen Wohnung bei einem Kaufmann, bei dem er auch seine Mahlzeiten einnahm. Das Ende eines in der Vergangenheit so glanzvollen Lebens war düster. Jean-Louis Duport starb am 7. September 1819; zuvor musste er ein letztes Mal nach Berlin zurückkehren, um den Nachlass seines am 31. Dezember 1818 verstorbenen Bruders zu regeln. Jean-Louis Duport wurde auf dem Pariser Friedhof Père Lachaise in der den Musikern vorbehaltenen Abteilung bestattet, in der Nähe vom Grab André Grétrys.

Einige von Jean-Louis Duports Konzerten für Violoncello wurden erstmals in Paris beim Concert spirituel aufgeführt, bevor der Komponist nach Preußen ging. Das Konzert Nr. 1 datiert aus diesen Pariser Jahren; die Konzerte Nr. 4 und 5 entstanden wohl während seines Aufenthaltes in Berlin (ab 1798). Diese Werke folgen dem in dieser Zeit üblichen Schema: Drei Sätze, von denen der erste der elaborierteste ist, der zweite hingegen ein langsamer, sehr kurz gehaltener Satz, eine einfache Phrase, die zum

finalen Rondo führt, dem virtuosesten Stück insgesamt. Die Charaktere sind schon in dem Konzert Nr. 1 deutlich gekennzeichnet, das mit einer besonders ausgearbeiteten Kadenz aufwartet.

Mit seinen sehr schnellen Tonleitern, seinen Arpeggien in Terzen, Sechsteln und Oktaven, die übergangslos von der tiefen in die hohe Lage wechseln, durch die Verwendung eines sehr umfangreichen Rahmenintervalls, kombiniert mit hoher Geschwindigkeit bei linker Hand und Bogen, bestätigte Jean-Louis Duport die unglaublich rasche Entwicklung, die das Violoncello bis dahin durchlaufen hatte.

Fünzig Jahre nach seinen Anfängen hat er die Technik seines Instrumentes zu Beginn der Romantik revolutioniert.

Sylvette Milliot

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Raphaël Pidoux, Violoncello

„Eine wunderbar-raffinierte Bachinterpretation“
The Strad (London)

„Ein voller und tiefer Klang, eine musikalische Geste von großer Bedeutung“

La Presse (Montréal)

Seine glänzende Karriere als Mitglied des Trio Wanderer führte Raphaël Pidoux bisher u. a. an das Pariser Théâtre des Champs-Élysées, in die Londoner Wigmore Hall, in den Münchner Herkulesaal, die Konzerthäuser in Wien und Berlin, das Concertgebouw Amsterdam, zum Musikverein Graz sowie an die Mailänder Scala. Ergasterte bei den Festivals und Musikfestspielen in Salzburg, Edinburgh, Montreux, Feldkirch, Schleswig-Holstein, La Roque d'Anthéron, Stresa, Osaka, den Folles Journées de Nantes, unter der Leitung von Yehudi Menuhin, Christopher Hogwood, Charles Dutoit und James Conlon, mit dem Orchestre National de France, dem Orchestre Philharmonique de Radio France, dem Orchestre National de l'Île de France, zusammen mit den Orchestern von Nizza, der Pays de Loire, Montpellier, Teneriffa und La Coruña, dem Radio-Sinfonieorchester Berlin, der Sinfonia Varsovia, den Grazer Philharmonikern, dem Stockholm Chamber Orchestra, dem Gürzenich-Orchester Köln sowie mit Wolfgang Holzmair, François Leleux, Paul Meyer, Pascal Moraguès, Antoine Tamestit u. a.

Für Harmonia Mundi spielte Raphaël Pidoux die Streichtrios von Chausson ein wie auch Werke von Ravel, Haydn, Schostakowitsch, Copland, Saint-Saëns, Mendelssohn, Messiaen, dazu sämtliche Streichtrios von Schubert und Brahms, das „Forellen-Quintett“ von Schubert, das Streichquintett von Hummel sowie Beethovens Tripelkonzert, Faurés und Smetanas Klavierquartette, wie auch Werke von Liszt. 1997, 2000 und 2009 wurde Pidoux mit dem Choc de l'Année der Zeitschrift Le Monde de la Musique, dem Diapason d'Or sowie bei den Victoires de la Musique ausgezeichnet.

Kammermusik spielt eine bedeutende Rolle in Raphaël Pidoux' Karriere, was ihn nicht davon abhält, solistisch aufzutreten oder gemeinsam mit Christophe Coin, Emmanuel Pahud, Raphaël Oleg, dem Manfred-, Modigliani- oder Mosaïque-Quartett, dem Orchester Les Siècles und François-Xavier Roth, dem Ensemble Stradivaria sowie Daniel Cuiller u. a.

Raphaël Pidoux wurde zunächst von seinem Vater Roland Pidoux auf dem Violoncello unterrichtet. 1987 erhielt er einen 1. Preis am Pariser Conservatoire National Supérieur de Musique in der Klasse von Philippe Muller und setzte sein Studium anschließend an der Indiana University bei János Starker fort. Bei Menahem Pressler und Mitgliedern des Amadeus-Quartetts studierte Pidoux Kammermusik. 1988 gewann er den Internationalen Wettbewerb der ARD in

München sowie den 3. Preis des Internationalen Bachwettbewerbs Leipzig. Zurzeit unterrichtet er am CRR in Paris (Trio-Wanderer-Klasse) sowie am CNSMDP (Cello-Klasse). Er spielt ein Violoncello von Goffredo Cappa (1680).

Stradivaria - Ensemble Baroque de Nantes
Seit 1987 interpretiert Stradivaria - Ensemble Baroque de Nantes die Musik der großen Komponisten des Barocks historisch informiert, mit dem Anspruch der Bewahrung dieses musikalischen Erbes.

Den vom Publikum umjubelten Streichern unter der Leitung von Daniel Cuiller ist der volle und geschmeidige, mit Farben und Harmonie spielende und sich von allen anderen Orchestern dieser Art absetzende Ensembleklang zu verdanken!

Stradivaria erwarb sich einen führenden Ruf in Frankreich; dort trat das Ensemble dreißig Jahre lang auf allen großen Bühnen mit Werken des Barocks und der Klassik sowie bei zahlreichen Festivals in Erscheinung; zudem in Kanada, Belgien, den Niederlanden, in Italien sowie in den renommiertesten Konzerthäusern Asiens (in Japan, China, Vietnam sowie Indien).

Dieser Erfolg wird durch zahlreiche Einspielungen unterstrichen, die auf Daniel Cuillers Forschungsarbeiten in Musikarchiven beruhen und von der internationalen Kritik hochgelobt werden.



Entsprechende Recherchen des Dirigenten in der französischen Nationalbibliothek führten zur modernen Erstaufführung 2007 der Tragédie lyrique *Pirame et Thisbé* (Rebell/Francoeur), in Zusammenarbeit mit der Angers Nantes Opéra. Diese bei Mirare eingespielte Oper wurde im Juni 2008 mit *ffff* der Zeitschrift *Télérama* sowie dem Choix de France Musique ausgezeichnet.

Die Cembalokonzerte von J. S. Bach, mit Bertrand Cuiller am Cembalo, wurden mit dem Choc 2009 des Magazins *Classica* sowie dem berühmten Critics' Choice der britischen Zeitschrift *Gramophone* bedacht.

2014 erschien bei Mirare ein Album mit Giovanni Battista Fontanas Sonaten, *Sonate a violino ed altri strumenti*, aus dem frühen 17. Jahrhundert, der ersten bekannten Sammlung mit speziell für Violine komponierten Werken. Diese hervorragende Einspielung erfuhr im Mai 2014 eine exzellente Kritik bei *Muse Baroque*; zudem wurde sie mit fünf Diapasons des Magazins *Diapason* und vier Sternen der Zeitschrift *Classica* ausgezeichnet.

Die Erstaufführung des *Té Deum pour les Victoires de Louis XV* von Henry Madin wurde in der Chapelle Royale in Versailles für das Label Alpha in der Serie *Château de Versailles* aufgezeichnet und erhielt im April 2016 Le Clic des Online-Magazins *classiquenews.com*, den Choc von *Classica* im Mai 2016 sowie *ffff* von *Télérama* im Juni 2016.

Seit 2015 organisieren Stradivaria und Anacréon den Concours International de Musique Ancienne du Val de Loire für junge Instrumentalensembles, die das Repertoire des 17. und 18. Jahrhunderts auf historischen Instrumenten interpretieren.

„Beim Interpretieren die Musik neu erschaffen, eher etwas zeigen als beweisen, und die Musik sprechen lassen ...“

Daniel Cuiller

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

THÉÂTRE SAINT-LOUIS À CHOLET



© Mathilde Richard